

CRASH

de Paul Haggis (USA, Allemagne, 2004 – Durée: 1h52) avec Sandra Bullock, Don Cheadle, Matt Dillon, Brendan Fraser, Thandie Newton, Ryan Phillippe, Jennifer Esposito...

Sortie prévue le 14 septembre 2005

“Je ne suis pas raciste, mais...” Pendant deux journées, on va pénétrer dans la vie de personnages vivant dans la métropole Los Angeles : un Iranien, propriétaire d'un petit magasin, et sa famille, un procureur et son épouse (deux *dinks* (double income, no kids) blancs vivant à Brentwood), quatre policiers (un noir, une Latino-Américaine et deux blancs), un metteur en scène afro-américain et son épouse, un serrurier mexicain et sa famille, deux voleurs de voitures noirs, un couple de Coréens. Leurs vies entreront en collision, leur faisant par là-même percevoir l'autre autrement! *Crash* retrace les destins entrecroisés de ces êtres, avec un meurtre en filigrane. Le prologue nous faisant découvrir, avec la police, le cadavre d'un noir abattu d'une balle et jeté sur les bas-côtés de la route

Produit, réalisé et écrit par le Canadien Paul Haggis (un des scénaristes de *Million Dollar Baby*), *Crash* parle de racisme, d'intolérance, d'incommunicabilité, de violence, de discrimination, de xénophobie, de cloisonnements entre ethnies qui ont contribué à créer et renforcer les peurs, les préjugés, les haines. Homo homini lupus. Leurs présomptions, leurs suspicions rendent les gens aveugles au point de ne jamais - vouloir - voir l'autre, les acculant à chaque instant à mettre le feu à la poudrière qu'ils ont créée, les incitant à réduire le contact avec l'autre au seul “crash”, à la seule collision, qui fait parfois éclater les cuirasses et se réveiller du cauchemar.

Le melting-pot de cultures né des déplacements de populations font que chacun se sent entouré d'envahisseurs qui épient, volent, menacent, agressent, partout des ennemis qu'il faut tenir à distance. *CRASH* débute par une collision de véhicules et se poursuit par une multitude d'accrochages plus ou moins violents entre des êtres que le 11 septembre a renforcés dans leurs convictions paranoïaques. Les préjugés que chacun porte en soi, en germe ou en fleurs.

Pas un personnage principal dans *CRASH*, mais une pléiade de personnages qui deviennent pour nous des gens, comme dans la vie, cloîtrés dans la peur et la méfiance; ils sont notre miroir, ils sont vivants, ils ne sont ni tout à fait mauvais, ni tout à fait bons, on ne s'identifie pas à eux, on réfléchit, nous qui sommes confrontés à des réactions semblables, au quotidien, dans le bus, dans la rue, dans un établissement public... et qui portons en nous les mêmes préjugés, en germe ou en fleurs. Les dialogues sont incisifs, percutants, le fil rouge qui relie ces destins en crise est crédible, et nous sommes prêts à mieux comprendre que nous vivons enfermés, prisonniers de convictions erronées dictées par la peur qui nous plongent dans un chaos émotif, léthal.



Malgré ce tourbillon haineux, le film nous offre quelques forts moments d'épiphanie. Soudaine révélation de l'humanité derrière la masque, effet miraculeux de la "cape magique" d'un enfant, moments d'une rare intensité soulignés par une chute de neige tout à fait incongrue – un peu comme la pluie de grenouilles dans *Magnolia* (Paul Thomas Anderson). Mais on sait qu'il a neigé à LA en 1989. Une leçon de tolérance, pas seulement pour ceux de L.A., Bagdad, Jérusalem ou autres, mais pour nous tous. Interprètes tous excellents.

LA TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES : cinq regards sur CRASH

Dana Bensimon, 19 ans, TJC, Pully

Los Angeles, une ville américaine où se côtoient des centaines de nationalités différentes. Une grande ville assez représentative des autres villes des Etats-Unis, car chacun est finalement individualiste et ne connaît l'Autre que par des préjugés. J'ai trouvé ce film intéressant, car les différents comportements face à l'Autre me semblent certes un peu caricaturaux, mais très significatifs. Je pense qu'on peut s'identifier à l'un ou l'autre des personnages de ce film dans ses peurs et ses préjugés. Chaque comportement, qu'il soit raciste ou non, suscite une interrogation, un pourquoi.

Le racisme est un problème de société actuel, un problème qui enfle souvent par l'ignorance de l'Autre. Mais jusqu'où vont le racisme, la xénophobie, le meurtre?

Le traitement de ce thème par le réalisateur nous secoue, car nous sommes plongés dans le quotidien de plusieurs groupes de personnes, dont les destins vont s'entrechoquer plus ou moins brutalement.

Le film nous montre aussi que chaque personne peut évoluer, ce que nous découvrons au fil des épisodes et ce qui donne un brin d'espoir, une force positive dans cette vision plutôt pessimiste d'un monde cloisonné et violent. Tolérance, agressivité, compassion face aux autres: un aperçu réaliste des sociétés multiculturelles que nous connaissons de plus en plus aujourd'hui.

Géraldine Bouchez, 18 ans, TJC, Lausanne

Ce film est tout simplement bouleversant. Il nous offre une très forte vision du monde et surtout des rapports inter-ethniques aux Etats-Unis. Pourtant, on n'a jamais l'impression d'être agressé par le discours qui nous est tenu. De plus, à aucun moment du film il n'y a de jugement sur le comportement des personnages. C'est l'une des grandes qualités, à mes yeux, que nous offre ce long métrage : pouvoir juger d'une situation par nous-mêmes.

La narration en « vision croisée » est très intéressante même si elle n'est pas nouvelle au cinéma. Prenons l'exemple de l'excellent « Love actually », ou de "Short Cuts" ou de "Magnolia" qui parlent d'autres sujets en exploitant à peu près la même démarche narrative. Cela donne au film un rythme soutenu qui au départ est un peu perturbant mais permet aux spectateurs de ne pas s'ennuyer une seconde.

On suit la vie de ces personnages, on s'attache à eux et on vibre avec eux. Je me suis même surprise à verser quelques larmes ! Le jeu des acteurs est très bon. Ce qui n'est pas étonnant quand on voit un pareil casting. Mais c'est peut-être là que je ferais une petite réserve : dans un film aussi audacieux, il est un peu dommage de ne voir que des têtes connues.

La fin est un peu aigre-douce mais répond parfaitement aux attentes du spectateur en donnant, sans vraiment en donner, une réponse à nos interrogations.

Sophie Delafontaine, 17 ans, TJC, Lausanne

J'ai eu personnellement un plaisir fou ! CRASH est un film captivant. On ne s'ennuie pas une seconde. Par contre, il faut parfois s'accrocher pour comprendre de quoi il retourne, car le rythme est soutenu. Le film traite du racisme de manière originale à la fois engagée, mais aussi avec beaucoup d'humour. Je dirais que l'histoire me semble originale, mais que la manière de la raconter est un peu "bateau". On a déjà vu ce genre de narration dans le film "Magnolia" par exemple. La méthode consiste à entremêler plein de petites histoires qui n'ont au départ aucun lien, mais qui, au final, se superposent. On s'aperçoit à la fin que tous les personnages, magnifiquement bien interprétés, sont liés entre eux. Ce film est très critique envers la société qui a peur de l'étranger. Chaque figure a ses défauts et ses qualités, ce qui fait très vrai. Comme quoi, personne n'est parfait. Mais je ne sais trop pourquoi, je n'ai pas trouvé les personnages attachants et le ton m'a paru un peu trop moralisateur. Ce qui est normal vu le sujet traité! En fin de compte, un très bon moment. Si vous avez deux heures à consacrer au grand écran, pensez-y!

Laetitia Mottet, 16 ans, TJC, Lutry



Ce film est génial! Il m'a scotchée à mon siège, un vrai coup de poing... Les thèmes du racisme et de la diversité ethnique sont envisagés de diverses perspectives. Les moments d'émotion sont très forts comme celui où la petite fille se fait presque tuer, ou lorsque le jeune noir qui dissimule un innocent St-Christophe dans sa main, se fait abattre. Les prises de vue sont magnifiques. J'ai beaucoup aimé le générique et la façon dont les comédiens sont éclairés dans certaines scènes. Le travail des acteurs est superbe, j'ai été convaincue par la très bonne interprétation de Sandra Bullock (qui joue ici un de ses meilleurs rôles, je pense) et bien sûr aussi par Matt Dillon qui interprète à la perfection la scène intense du sauvetage de la femme noire dans la voiture en flammes. Seul Brendan Fraser m'a déçu, trop impénétrable, trop froid... est-ce le personnage ou l'acteur, au fait ?... Et sinon, par rapport à l'histoire, quelques détails m'ont échappé sur le moment (je n'ai compris que plus tard) : que le jeune noir narquois était le frère de Don Cheadle, que les balles de l'arme achetée par le commerçant iranien étaient des balles à blanc ... Mais à part ça, ce film est une merveille, j'ai adoré !

Melissa Allcock, 19 ans, TJC, Pully



J'ai énormément aimé ce film qui dans sa subtilité et sa simplicité certaine nous dévoile un regard réaliste et très touchant sur la vie quotidienne de plusieurs personnes, de cultures et de mœurs différentes, qui vont s'entrecroiser et être confrontés à une atmosphère où règnent suspicion, craintes et incompréhension, et qui vont évoluer, chacun à sa façon et selon ses convictions, tout au long du film.

J'ai aimé la façon dont cela a été filmé, le tissage de situations qui, au premier regard, ne semblent pas vraiment avoir de lien entre elles, mais qui, au fur et à mesure, forment quelque chose de compréhensible et de pertinent, comme une sorte de puzzle, ou plutôt comme un patchwork.

La première phrase du film révèle que dans cette ville, le sens du "toucher" manque. Tout le monde vit dans sa petite bulle, dans son monde (barricadé dans l'enclos protecteur) et c'est seulement lors de collisions (d'où l'importance du titre du film), d'accidents, que cette bulle explose pour laisser la possibilité au « toucher ». Les collisions seraient une manifestation de notre inconscient qui crie au désespoir, qui manifeste notre vœu de rechercher le contact avec autrui (comme chez le nouveau-né qui va pleurer quand il est seul et qui va aussitôt arrêter de pleurer au contact de sa mère).

La symbolique du froid et de la neige, pour moi, se rattache à celle du toucher, car le froid pousse au contact, à la chaleur humaine. La neige laisse penser à une certaine pureté, à un accomplissement, une sorte d'évolution achevée.

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE DES JEUNES CINEPHILES, août 2005, Lausanne.